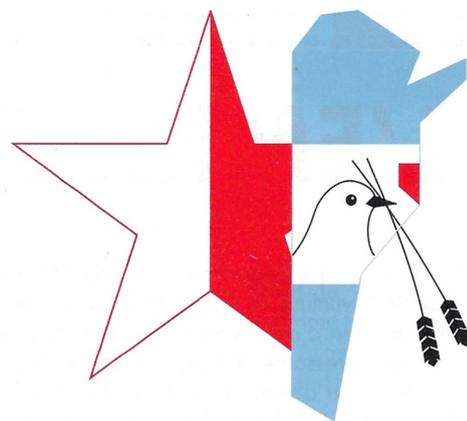


# LOS PRIMOS

## Le journal des cousins «Valais-Argentine»

Bulletin d'information N° 18

Octobre 2002



### POURQUOI SONT-ILS PARTIS ?

Au 12<sup>e</sup> Salon du Livre de la Montagne qui s'est déroulé les 9/10/11 août 2002 à Passy, Haute-Savoie et où l'Hôte d'Honneur était l'Argentine, les nombreuses conférences organisées autour du thème « Argentine » attirèrent beaucoup d'auditeurs. Comment expliquer cet engouement pour l'Amérique du sud ? ...



- L'attrait des hauts sommets, Annapurna, Fitz Roy ? ...
- La fascination provoquée par des paysages magnifiques ? ...
- Ou l'amour d'un peuple qui nous est proche puisqu'il a ses racines chez nous, un peuple dont les ancêtres, Valaisans, Savoyards ou Piémontais, ont, en 1856, décidé de quitter leur patrie pour s'établir sur une terre nouvelle, un peuple que maintenant nous appelons « Los Primos » ? ...

Après « L'impact de l'Argentine sur les émigrants savoyards au 19<sup>e</sup> siècle », exposé présenté par Norma Battú de Reta, historienne et écrivain argentin, je n'avais pas l'impression d'avoir découvert du nouveau. Les problèmes rencontrés par les émigrés savoyards étaient les mêmes que ceux rencontrés par les émigrés valaisans. Quand, soudain dans la salle, une main se lève et un jeune homme pose cette question :

Pourquoi sont-ils partis ?

D'abord interloquée par cette question, j'ai vite réalisé que ce qui pour moi était devenu une évidence, parce que depuis des années, je « vivais » avec ce thème « L'émigration valaisanne », pour d'autres, c'était un sujet inconnu. Alors, je me suis mise dans la peau du néophyte et je me suis posé d'autres questions.

Qui étaient-ils ?

Comment sont-ils partis ?

Ont-ils trouvé ce qu'ils espéraient ?

Ont-ils gardé des contacts avec ceux qui sont restés au pays ?

L'article « Emigration valaisanne en Argentine » tentera de répondre à ces questions.

Julie Varone

Secrétaire « Association Valais-Argentine »

### NOUVELLES BREVES

#### Actions sociales.

Vu la situation économique préoccupante de l'Argentine, notre Association s'est fortement engagée pour venir en aide à nos cousins argentins dans le besoin.

Grâce à la générosité des membres de notre Association, de l'aide de Jaycees for Children et de la complicité du Département Fédéral des Affaires Etrangères (DFAE), nous avons pu mettre à disposition du CEVACER et du centre d'accueil « La Nuit des Neiges » et de deux orphelinats : 12 cartons d'habits et 16 cartons de médicaments.

De plus, afin de favoriser l'accès aux technologies de l'information et de la communication, nous avons fourni 16 ordinateurs pour compléter le matériel didactique déjà en place au CEVACER et au Centre d'accueil « La Nuit des Neiges ».

Depuis l'arrivée du container, le CEVACER s'occupe de la distribution des médicaments. Les malades doivent présenter une ordonnance soit de l'hôpital, soit du bureau d'Action sociale de la Municipalité. Silvia, Marina et Margarita se chargent de ce travail.

Trois cartons contenant du matériel hospitalier et des médicaments ont été apportés à l'hôpital. Les habits ont été distribués dans les quartiers démunis de Colón.

Merci aux généreux donateurs et à vous tous, membres de notre Association.

#### Ouverture d'un compte pour tiers.

Dans la situation actuelle, beaucoup de personnes désirant aider des amis en Argentine, leur ont envoyé de l'argent dans des enveloppes, mais cet argent n'est jamais arrivé à destination.

Pour permettre cette entraide, le comité a décidé d'ouvrir, exclusivement pour les membres de l'Association, un compte pour tiers. Les personnes bénéficiaires doivent venir à Colón retirer le versement annoncé par Fax auprès de Silvia.

Les montants versés doivent être au minimum de 100 dollars, à la BCV Sion, Valais-Argentine, rub. Entr'aide, compte H 0863.89.94 (géré par notre Association).

### IMPRESSUM :

**Rédaction :** Eric Felley,  
Av. Gd St-Bernard 34  
1920 Martigny

**Imprimerie :** Flash Copy Dorsaz S.A., 1926 Fully

**Adresse :** René Schwery  
Président Association Valais-Argentine,  
Chanterie 10  
1950 Sion - Tél. +Fax 027 323 37 65  
Compte bancaire : BCV Sion : L0103.06.50  
famille.schwery@tvs2net.ch

# L'EMIGRATION VALAISANNE

Le Valaisan qui émigre au milieu du 19<sup>e</sup> siècle ne le fait pas par goût de l'aventure, ni par esprit de conquête.

Une situation d'insuffisance dans le canton, en même temps que la demande pressante de bras par des pays que l'on présente comme des terres d'abondance, la propagande effrénée d'agences d'émigration, expliquent les premiers départs importants outre-mer.

Dans son essai de chiffrage des départs, Alexandre Carron estime à environ 14 000 départs valaisans selon les registres fédéraux de l'émigration mais il pense que ce nombre est nettement sous-estimé.

## POURQUOI SONT-ILS PARTIS ?

- La pauvreté ou la misère ressentie durement en Valais est la principale cause des départs.

Le Valaisan vit des ressources de son sol, de l'élevage et de la culture de la vigne principalement. La plaine du Rhône est couverte de broussailles et de roseaux, les pentes sont très arides, les bonnes terres sont rares. Les premiers voyageurs décrivent Martigny comme « une région de marais où les roseaux fournissent des couvertures aux chaumières et du combustible pour l'hiver » (Sauvan)

Les partages successoraux ont peu à peu réduit les surfaces et multiplié les parcelles. Ce morcellement provoque un gaspillage de temps et d'énergie.

La façon de travailler est archaïque et rien n'est entrepris par l'autorité cantonale pour améliorer l'agriculture. Les premières sociétés d'agriculture n'apparaissent qu'en 1870 et il faut attendre 1892 pour voir la création de la première école d'agriculture à Ecône.

Des calamités anéantissent les récoltes : gelée printanière, été trop sec ou trop pluvieux, inondations, incendies, tremblements de terre, débordements de torrents.

Ainsi, l'agriculteur valaisan vit-il dans un climat d'incertitude permanent, climat encore aggravé par les bouleversements politiques et religieux.

- L'attrait de la réussite est plus fort que l'espoir des améliorations en Valais.

Dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle, le Valais commence à changer de visage. Le chemin de fer remonte la vallée du Rhône, le percement du tunnel du Simplon (1906) permet l'exportation des produits valaisans, c'est le début du tourisme, l'implantation de l'industrie hydroélectrique et de l'industrie chimique et l'assèchement de la plaine du Rhône.

- Outre-mer, les nations en construction se tournent vers l'immigration.

La République d'Argentine issue de la Constitution de 1853 exprime clairement sa volonté de peupler son vaste territoire et de rentabiliser les richesses inexploitées de son sol. Appliquant la devise gouverner c'est peupler, le Gouvernement accorde toutes sortes de facilités à l'étranger, pour l'installation, pour l'acquisition des biens nécessaires et pour le commerce. On l'appâte par des conditions qu'on ne sera d'ailleurs pas toujours en mesure de remplir.

Des agences spécialisées dans l'émigration, avec leurs représentants en Valais, se chargent de développer la propagande, de faire la prospection et le recrutement.

## QUI ÉTAIENT-ILS ?

- De la vallée de Conches au Lac Léman, des Valaisans quittent leur patrie.

Dans la liste des Valaisans émigrés à San José publiée dans le livre « Nos cousins d'Amérique » d'Alexandre et de Christophe Carron, les 63 communes d'origine des émigrés se situent aussi bien en plaine, sur les coteaux que dans les vallées.

- L'émigrant est souvent un agriculteur, bon travailleur, car il doit mettre en valeur la terre argentine. Emigrent aussi dans une faible mesure, des artisans. Alexis Peyret, directeur de la colonie San José se dit « impressionné par les colons valaisans qui sont tous chasseurs et dont beaucoup ont été soldats en Italie et en Sicile pendant la révolution de 1848 ». Nombreuses sont les familles qui émigrent.

- Ne part pas qui veut. Le passeport pour le rêve c'est d'abord l'argent. C'est pourquoi l'émigrant vend ou fait vendre toutes ses propriétés pour faire face aux difficultés des premiers temps. A son départ, le charpentier Pierre Joseph Pellissier a vendu les terres provenant de l'héritage paternel ainsi que la maison familiale et ses dépendances.

- Ne part pas qui veut. Le passeport pour le rêve c'est d'abord l'argent. C'est pourquoi l'émigrant vend ou fait vendre toutes ses propriétés pour faire face aux difficultés des premiers temps. A son départ, le charpentier Pierre Joseph Pellissier a vendu les terres provenant de l'héritage paternel ainsi que la maison familiale et ses dépendances. Ces ventes successives ont rapporté la somme globale de 2029 francs et 50 centimes ; après règlement de deux dettes, il lui reste 1647 francs et 75 centimes pour le voyage vers l'Amérique.

## COMMENT SONT-ILS PARTIS ?

- Que les départs aient lieu à Bordeaux, à Dunkerque, au Havre ou à Marseille, nous savons que pour tous, la traversée de l'Atlantique fut une rude épreuve qui pouvait durer plus de deux mois et que durant cette traversée, il pouvait y avoir des naissances et des morts.

- Le voyage de nos Valaisans de Sion à Anvers n'était pas non plus une partie de plaisir.

Une lettre de Jean Bodenmann publiée dans le Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais du 27 février 1973 nous donne un aperçu de cette épopée. « ...le 18 avril 1857, de bon matin à Sion, on nous a servi une soupe d'orge de couleur noirâtre et brûlée...on nous a ensuite transportés en char et après avoir dîné à Martigny, nous avons poursuivi notre chemin. A Bex, on nous a servi du pain, du fromage et du vin. Puis nous avons continué notre route jusqu'à Vevey où après un bon souper, nous avons passé la nuit. Là nous avons reçu une meilleure voiture et un autre conducteur nous a conduits jusqu'à Bâle... Nous nous sommes arrêtés trois jours à Bâle pour nous reposer. Le quatrième jour, nous avons pris le train à 9 heures pour Mannheim où nous avons logé dans une auberge. De Mannheim nous avons navigué à bord d'un vapeur sur le Rhin jusqu'à Cologne, de là, nous avons voyagé en grande voiture jusqu'à Anvers dans le royaume de Belgique où se trouve un port de mer... Nous avons quitté Anvers le 3 mai ».

15 jours pour atteindre le port de départ! Et après ce périple, il fallait affronter la mer.

# EN ARGENTINE

## ONT-ILS TROUVÉ CE QU'ILS ESPÉRAIENT ?

● Certains Valaisans séduits par les promesses fallacieuses de Lelong, sont partis le 22 mai 1857, confiants dans le contrat qu'ils avaient signé, mais arrivés à Corrientes, ils se trouvent désemparés quand on leur annonce que leurs contrats sont nuls, en vertu de l'expiration des délais accordés pour la colonisation. Pris de court par cette situation inattendue, nos compatriotes vont se disperser. Huit familles haut-valaisannes ayant choisi d'aller vers Paraná ont dû se résoudre à laisser par contrat leurs propres enfants en gage à de riches Correntins, pour trouver l'argent nécessaire pour le voyage.

● Emigrer ne rime pas toujours avec échouer. L'émigration vers l'Argentine connaît de belles réussites.

En 1856, plusieurs familles arrivent à Baradero, au nord de la province de Buenos Aires et se consacrent à l'élevage. La même année, la colonie d'Esperanza dans la province de Santa Fe voit le jour. En 1857, un contingent d'abord destiné à la province de Corrientes est envoyé dans l'Entre-Rios sur les terres du général Urquiza. Les 110 familles s'établissent à Ibicuy, sèment du blé et du maïs et six ans plus tard, disposent d'un port sur le fleuve Uruguay, près de Colón. Alors se forment les nouvelles colonies de Villa Elisa, de Hugues et de Haker. En 1858, naissent les colonies de Santa Fe, celles de San Jeronimo Norte et Sur et celle de San Carlos. Enfin, d'autres Valaisans s'installent près de Bariloche dans la partie sud-ouest du pays.

● Ce qui surprend agréablement le colon habitué aux rocailles des Alpes, c'est « que le terrain est uni, sans pierre ni buisson, très facile à travailler et très fertile ». A la colonie, après les vicissitudes de l'installation, le succès sourit à celui qui n'a pas peur du travail.

## ONT-ILS GARDÉ LE CONTACT AVEC CEUX RESTÉS AU PAYS ?

● Dès leur arrivée en Argentine, les émigrés écrivent à leurs familles pour raconter leur voyage. Après leur installation et les premières récoltes, ils envoient des lettres d'encouragement aux départs « Je crois pouvoir vous engager à me suivre. » « On peut vivre et se mettre à l'aise ici en travaillant moins qu'en Valais » .

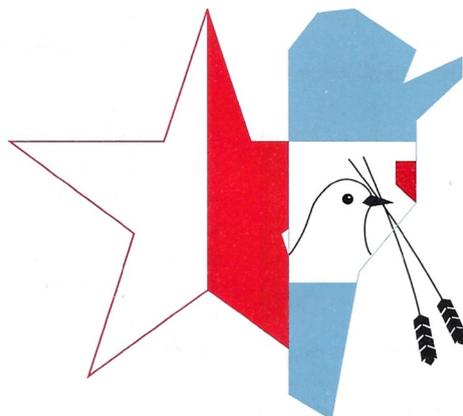
● La correspondance, abondante dans les premiers temps, s'est espacée au fil des années pour se taire au début du 20<sup>e</sup> siècle. Mais, avec le passé que les mémoires ont jalousement gardé, s'est perpétué l'amour du pays. Et cet Argentin, qui, lors de notre voyage de 1993, était tout fier de nous dire que sa grand-mère parlait encore quelques mots de français parce qu'elle disait « le petzar », « le capion », ne se doutait pas que ces mots le rattachaient à un coin de terre bien précis en Valais.

● Actuellement, les liens distendus ont été renoués. Les recherches généalogiques entreprises par des Argentins en mal de racines, la fondation de l'Association Valais-Argentine en 1989 et la création du Centre d'Etude Valais – Argentine à Colón, la rencontre des Valaisans du Monde en 1991 ont favorisé les contacts entre les gens d'ici et de là-bas. Aujourd'hui, les nouveaux moyens de communications facilitent les échanges et malgré le problème de la langue, de solides liens d'amitié se tissent par dessus l'Atlantique. Au fil du temps, les descendants des émigrés ont créé une prospérité certaine, devenant Argentins à part entière. Mais le temps du bonheur est souvent éphémère et l'Argentine, après la prospérité s'enfonce dans la crise. Le rôle de notre Association est de cultiver l'amitié, la solidarité et d'aider, au mieux, nos cousins.

Julie Varone

### Sources :

«Nos Cousins d'Amérique» Alexandre et Christophe Carron  
 «Fou kyé chon parti» Sur la trace des émigrés saviésans,  
 éd. de la Chervignine  
 Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais



## A LA RENCONTRE DES « BESSERO »



Rencontre avec les responsables du Cevacer chez Rubito Germanier au « el viejo Almacen ».

Christophe Bessero, jeune homme de 23 ans habitant St-Pierre-de-Clages, décida de rencontrer cet été ses cousins d'Argentine. Et oui, des Bessero il y en a aussi dans ce pays même si aucun registre d'émigration n'en fait mention. Laissons-lui nous raconter son voyage :

« Je suis parti du 15 juillet au 3 août 2002. Mon but étant d'aller découvrir l'Argentine afin de revoir quelques personnes croisées lors

de notre traditionnelle fête de famille se déroulant chaque deux ans en Italie (à Migliandone).

Après 14 heures de vol, j'atterris à Buenos Aires où j'ai passé 10 jours de folies, avec ma nouvelle famille d'accueil.

La capitale est une énorme ville impressionnante où l'on y trouve le quartier des riches, la banlieue où vivent les moins aisés et tout le reste (pollution, ...). J'ai aussi découvert les ambiances « latinos » lors de diverses soirées où l'on m'a très agréablement accueilli. J'ai même eu le plaisir de rencontrer notre ambassadeur suisse, Monsieur Armin Ritz.

Suite à ces quelques jours exempts de nature, nous nous sommes rendus à Colon, ville où nos ancêtres valaisans arrivèrent en 1856. Là, par le plus grand des hasards, nous avons découvert le Centre d'étude Valais Argentine dont j'ignorais totalement l'existence. Nous avons rencontré Marina et Silvia. D'ailleurs je les remercie mille fois de nous avoir servi de guide pendant 2 jours. Nous avons ainsi visité le musée de San José, le Moulin Forclaz et le parc national El Palmar et finalement nous avons partagé un délicieux repas chez Germanier (photo ci-dessous). Nous avons été impressionnés par le remarquable travail de Valais Argentine.

Après mon voyage, je voudrais rassurer ceux qui ont envie de partir en Argentine, que malgré toutes les images d'une situation catastrophique en Argentine, donnée par la télévision, ce pays reste une terre d'accueil où l'on se sent très bien. En effet, jamais je ne me suis senti insécurisé. D'ailleurs, j'y retournerai l'année prochaine... ».

Christophe Bessero

## SALON DU LIVRE DE LA MONTAGNE

L'hôte d'honneur de ce salon est l'Argentine. C'est pour cette raison que notre Association Valais-Argentine décide d'y participer en collaboration avec Savoie-Argentine.

Ce salon, organisé par le Centre Culturel du Plateau d'Assy regroupe une cinquantaine d'exposants dans la nouvelle salle polyvalente de Marlioz.

Parmi les exposants, des maisons d'éditions, des libraires, des marchands de livres anciens et des auteurs. A relever la présence de Valaisans : le Village du Livre de Saint-Pierre-de-Clages, le CREPA (centre régional d'étude des populations alpines) les éditions Monographic, et dans un petit coin du stand Savoie-Argentine, la présence de Valais-Argentine.

Sous un même toit, Argentine et Savoie-Argentine semblent être le poste d'accueil à l'entrée de la salle.

Argentine-tourisme propose différents circuits en Argentine, tandis que chez Savoie-Argentine l'auteur Hector Noberto Guionet dédicace son livre « La Colonie San José ».

On y trouve aussi le livre de Celia Vernaz, et en face du stand Savoie-Argentine, l'écrivain argentin Norma Battù dédicace son roman « Tilleuls et Paradis ».

En parallèle avec l'exposition, des conférences, des films, des diaporamas furent organisés dans l'auditorium.

Sur le thème Argentine, nous avons pu suivre Bertrand Imbert, chef

des expéditions géophysiques, dans un diaporama intitulé « De l'Antarctique à l'Argentine : souvenir de la Terre de Feu ». La conférence de Norma Battù de Reta, historienne et écrivain argentin « L'impact de l'Argentine sur les émigrants savoyards au 19<sup>e</sup> siècle » a eu beaucoup de succès et le film « Cordillère des Andes, aéro postale – Les ailes du courage » de J-Jacques Annaud a fait salle comble.

Dans la galerie, les expositions de photos, de peintures et fresques, de dessins et d'aquarelles sur des thèmes argentins, nous amènent à l'exposition par excellence, « L'Émigration savoyarde en Argentine ». A travers 25 tableaux magnifiquement conçus, nous pouvons avec les émigrants, quitter la terre natale, faire le voyage de tous les espoirs et construire de nouvelles cités dans l'Entre Rios. Nos vives félicitations à l'Association Savoie-Argentine, par son Président Jean Favre et à toute son équipe, pour le sérieux travail de recherche et pour le professionnalisme de la présentation.

Que dire de notre participation à ce Salon ? Par la distribution de quelques numéros de « Los Primos » par notre Logo mis en évidence, par notre présence au stand Savoie-Argentine, par les apéros valaisans servis les deux jours, nous nous sommes faits connaître et nous avons créé de nombreux contacts soit avec des auteurs argentins, soit avec des exposants valaisans.

Nous prions l'Association Savoie-Argentine d'accepter nos remerciements pour leur sympathique accueil.

Julie Varone